Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 7

Artikel: Viens, mon ami
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223779

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sieurs gratte-ciel et d'ampoules qui ne passeraient pas sous vos portes de granges.

Ici, pas de retransmission, tout vient en bloc: les messes, les cloches, les sermons, les prières, les chants, les orgues, les recommandations pour les collectes, les avis des missions, les annonces de conférences, les mandements de jeûne, les fanfares salutistes, et le reste.

Mais, dans cette cacophonie sans nom, les oreilles des bienheureux distinguent une harmonieuse unité qui se fond au creuset de leur cœur. Tant de concerts humains forment la béatitude des saints, et, au milieu d'eux, le Père s'en réjouit avec candeur.

Or, un dimanche d'hiver, et voilà trois ans de cela, en pleine allégresse générale, la face divine se plissa soudain, l'oreille se fit plus attentive, et Dieu demanda : « Michel, parasite ? »

— Non, Père, vraiment non.

— Alors quoi ? Et faisant une mine mécontente, Dieu ajouta : « C'est faux, là-dedans, c'est tout faux. Regarde un peu, Michel, d'où cela provient.

— L'archange chercha, isola ceci, cela, et fit tant qu'il trouva sans tarder.

— Très Saint, c'est une petite paroisse sans orgue qui chante tout faux.

— Mais, mais, mais, qu'est-ce à dire ? Où est-elle, ta paroisse?

— Là, en bas, sous vos pieds divins, dans le Pays de Vaud, près de Thierrens.

— Qu'est-ce qu'ils ont donc ? la grippe ?

— Non, Très Saint, ils sont nombreux au temple, mais je vois qu'il fait très froid là-bas.

— Raison de plus pour bien s'égosiller, ça réchauffe. Qui dirige ?

— C'est le pasteur : il détonne à tout moment, c'est lui qui chante le plus faux... vous l'entendez... ce fausset !...

— Ah ! ah ! méchant petit bout de paroisse de Co... Co... comment l'appelles-tu ?

— Au Nord-Ouest de Thierrens, Très Saint.

— C'est bon, nous verrons tantôt. Je vais écouter la suite.

Et le Père écouta. La paroisse d'en bas se tut, et le pasteur parla. Il parla simplement, d'un cœur chaud et compatissant, d'une voix fêlée, mon Dieu oui, mais avec justesse, avec amour.

Et le divin visage se rasséréna.

Quand la paroisse se reprit à chanter le psaume final, Michel se prépara à couper ce courant-là, mais il vit un si joyeux sourire flotter sur toute la face du Père qu'il laissa aller jusqu'au bout. Et ce fut la fin.

Alors Dieu fit signe à un petit ange et lui dit: « Va vite au temple qui est au Nord-Ouest de Thierrens, dans le Pays de Vaud, et tâche de glisser un petit remords au pasteur à propos de ses chants de culte. Tu viendras me rendre compte au café noir.

Ainsi dit, ainsi fait.

Tandis que le bon Père remuait son café pour y dissoudre deux sucres, on annonça un petit ange.

— Introduisez, introduisez donc !... Ah ! te voilà revenu, bonhomme : as-tu bien fait ma commission ? dit le Père avec un bon sourire, et tenant en l'air une cuiller sans menace.

— Oh ! non, mon Père, je ne l'ai pas faite du tout.

— Petit crapaud !... Et pourquoi ?... quand j'ai dit... hein ?

— C'est que, Père, quand j'ai vu le pasteur, il avait l'air triste et ennuyé, et quand j'ai guigné dedans, il y avait déjà un gros remords installé. Le petit vôtre n'y aurait rien ajouté. Mais j'ai suivi le pasteur et nous sommes allés chez le régent du village. Nous l'avons trouvé devant son feu, fumant la pipe et lisant un livre. Il a fait asseoir son pasteur et lui a offert de prendre quelque chose. Mais l'autre, d'un air fâché, lui a dit : « Vous n'êtes pas malade, Monsieur le régent ? »

— Non, Dieu merci, je me porte très bien.

— Alors, pourquoi n'êtes-vous pas venu remplir vos devoirs de chantre, ce matin ? Nous avons chanté aux quatre horreurs... c'est moi qui entonnais... vous pensez !

— Oh ! oui, j'ai bien pensé.

— Et alors quoi ? encore une fois.

— Voyons, Monsieur le pasteur, je ne puis pas aller au temple avec ce bout de barbe qui me dévore le menton, pourtant ?

— Non, bien sûr : il n'y avait qu'à la raser !

— Ah! Monsieur, il n'y a qu'à... c'est vite dit... mais il fallait pouvoir; et je m'en tiens aux conventions, moi. Voici: dans mon engagement, il est convenu avec la Commune que je remplis les fonctions de chantre à l'église sans autre paiement que l'eau gratuite à la maison. Ce matin, je me lève tôt pour me faire la barbe en vue du culte. Ah! ouichte !..., moins 20 degrés, les tuyaux gelés, point d'eau. La commune ne tient pas ses engagements, je ne suis plus tenu de tenir les miens, et je ne vais pas me présenter au temple avec une barbe de quatre jours. Le poil me pousse vite par des hivers semblables ; c'est comme chez les autres bêtes !

— Mais, Monsieur le régent, a ajouté le pasteur, la Commune n'est pas responsable du froid, pourtant ?

— Elle aurait toujours pu entourer les tuyaux de paille ; mais enfin, elle n'est pas responsable du froid, je veux bien. C'est le bon Dieu qui n'aurait pas dû mettre tant de froid sur ces tuyaux. Pour une fois que vous lui aurez corné faux aux oreilles, il n'y a pas grand mal. Ça lui fera voir que pour moi, comme pour les paysans, trop c'est trop, et qu'à la fin du compte, c'est lui qui y perd. Qu'est-ce qu'il a bien besoin de descendre le Pôle Nord dans le Gros-de-Vaud ! Je vous demande un peu ?

— Alors, dit l'ange, ils ont ri et bu un verre en mangeant des bricelets. Et tout était posé sur une nappe blanche, avec des dentelles en bas. C'était plaisant à voir, bon Père... et moi, je n'avais rien.

— C'est bien, dit Dieu avec un sourire: je te devine. Tu as rempli ta tâche, tu auras ici ta petite récompense: tu auras un canard. Trempe un sucre dans mon café. Voilà; maintenant, donne-moi un bec et cours t'amuser.

Resté seul avec les grands du Royaume des cieux, Dieu leur dit: « Voilà comme c'est; ça me retombe toujours dessus; je n'aurais pas dû envoyer du froid sur cette petite commune de Co... Co... comment l'appelles-tu déjà, Michel ? Près de Thierrens, n'est-ce pas ? Allons, Pierre, sers-moi encore un café. Ah ! mes pauvres saints, que j'ai de peine à faire le bien partout à la fois. Ces hommes n'en manquent pas une. Et je suis bien obligé de fermer un peu les yeux, et pour finir... de pardonner ».

Aug. Vautier.

Viens, mon ami. — Un petit paysan volait les poires d'un voisin. Celui-ci paraît et l'enfant prend ses jambes à son cou. Mais les mains démangeaient au propriétaire du poirier, et pour attirer l'enfant à lui, il lui crie de sa voix la plus doucereuse :

— Viens, mon ami, je veux te dire quelque chose.

— Non, répond le petit voleur ; ma mère m'a dit bien souvent que des petits garçons comme moi n'ont pas besoin de tout savoir.

L'ESPRIT DE WAGNER

LE grand musicien Wagner savait le français, mais sa prononciation était défectueuse. Il reçut un jour à déjeuner, sur les bords du lac des Quatre-Cantons, le romancier Villiers de l'Isle-Adam et quelques-uns de ses amis. Il leur fit un charmant accueil qu'il réservait à tous les Wagneriens français. Les convives étaient à peine à table que Wagner, les regardant avec un bon sourire, courtois, affable et flatteur, leur montra une superbe truite saumonée qui reposait dans un lit de persil :

— Gonbadriode ! dit-il.

Les convives étonnés et muets, l'interrogeaient des yeux.

— Gonbadriode ! reprit-il.

Buisque la druide c'est un *Brède gaulois !*

C'est ainsi que le grand homme comprenait le calembour ! *Xem.*

PHILOSOPHIE

On eût bien étonné Pénau en lui disant qu'il était un philosophe. Il eût pris ce mot pour une injure et se fût rebiffé, le front bas, l'œil oblique, avec cette sournoiserie silencieuse des humbles qui étudient l'adversaire avant de cogner. Il eût trouvé une de ces injures circonspectes qui n'engagent à rien et laissent tout de même intact l'honneur outragé :

— Philosophe, moi !... Est-ce que je vous demande quelque chose, espèce de... espèce de malhonnête, va !...

Puis il se fût éloigné, très digne, après un crachat vigoureux, conter l'algarade aux copains :

— Croyez-vous, il m'a appelé philo... enfin un drôle de mot, quoi. Alors, moi je lui ai répondu, vous pensez à ce grand escogriffe. Et chacun, en son for intérieur, eut approuvé. Et eut compris, surtout. Car il existe, chez tous les Pénau de la terre, une règle prudente qui régit ces petits conflits inévitables de la vie quotidienne: si c'est un type en casquette qui vous marche sur les pieds, on peut y aller et taper dur. Mais si c'est un type avec un chapeau, « un qu'a l'air d'être quelqu'un », vaut mieux laisser ses poings au fond de sa poche. On ne sait jamais où ça peut mener.

*

Et pourtant... Philosophe, nul ne le fut jamais plus que Pénau, ce matin-là. Nul sage de la Grèce antique n'eut jamais cet air guilleret, sa pipe aux lèvres, cette silhouette allègre de vieux gamin qui s'en va au gré de son humeur, les mains dans les poches, la casquette sur l'oreille. Et tout cela, malgré les reproches aigres de la mère Pénau, continués tard dans la nuit et recommencés plus acerbes au matin; malgré les souliers éculés qui laissaient fraterniser les chaussettes avec le pavé dur; malgré le pantalon trop long et qui, remonté aussi haut que possible, le serrait aux fesses. Malgré tout. Malgré tous.

En passant devant l'agent de planton à la rue Neuve, Pénau toucha le bord de sa casquette et dit, très haut :

— Bonjour, M'sieur l'agent...

Puis tout de suite, très bas :

— 'spèce d'empoté, va !...

Et jusqu'à la Riponne, il s'amusa de sa plaisanterie.

Pauvre Pénau. Il se vengeait mal de sa laideur, de sa pauvreté et de sa paresse. Gamin naïf et vieux, il croyait qu'une pirouette rétablit les différences de classes. Il ne devait pas tarder à comprendre que la vie est ainsi faite qu'elle prend plus qu'elle ne donne. *F. G.*

LA PRINCESSE AMERICAINE ET LE SERPENT BOA

UNE princesse du dollar, comme on en voit partout, jusque dans nos hôtels de montagne, avait coutume d'arborer un chapeau qui eût fait la joie d'une élégante vers 1910. Elle avait aussi des pendants d'oreilles longs de quinze centimètres, douze colliers, des bagues à un grand nombre de doigts et une émeraude invraisemblable qui paraissait résignée à prendre ses invalides au sein de ce vaste corsage quoiqu'elle fut réputée dans le monde entier pour être maléfique. La noblesse de cette princesse est la plus incontestable, car elle a gagné son titre à l'avancement. Mariée successivement à des barons, des comtes, des ducs, elle n'est devenue princesse qu'à sa septième union. Entre deux maris, elle choisit comme grands favoris, un serpent et un éléphant blanc. Elle organisa en leur honneur de magnifiques réceptions. Tout se passa à peu près bien pour l'éléphant, mais la soirée consacrée au boa fut plus houleuse. En voyant ce maître de maison inattendu descendre le grand escalier, les invités sentirent que le champagne et les petits fours demeureraient pour eux sans at-